

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 22 novembre. — Indications pour la Louisiane. — Temps généralement beau vendredi et samedi, vents frais du sud.

LA QUESTION DES CARDINAUX.

New York, 22 novembre. — Une dépêche de Rome au Herald dit: Les rapports entre le représentant autrichien au Vatican et Sa Sainteté sont très tendus, au sujet de la prochaine distribution de chapeaux de cardinaux.

Le gouvernement autrichien avait demandé avec persistance depuis quelque temps que l'archevêque de Prague repartît l'évêché octo-voité.

Le siège épiscopal de Prague est considéré par les Autrichiens, pour des raisons historiques et autres, de premier rang et il a été occupé par une suite de dignitaires de titres princiers. Il est maintenant occupé par le baron Serbelloni.

Le Pape, toutefois, vient de donner sa dernière décision, qui est négative pour la raison que l'archevêque est trop jeune. En outre de celui-ci il y a d'autres désappointements en vue. Trois attendent les nominations françaises, car l'Eglise française n'aura pas le nombre de chapeaux qu'elle attend.

Cette dernière décision est due à l'importance attachée par Sa Sainteté au développement croissant de la foi catholique romaine aux Etats-Unis, et, en conséquence, deux nouveaux princes de l'Eglise seront nommés dans ce pays.

Cette nomination de deux nouveaux cardinaux américains cause une certaine jalousie, mais c'est conforme à l'appui que l'Eglise Catholique Romaine aux Etats-Unis donne au Saint-Siège quand on le compare aux autres nations.

Au sujet de cette question le "Herald" a ceci à dire: Les commentaires ne manquent pas, surtout ceux qui ont trait aux deux chapeaux réservés aux Etats-Unis. Une solution de la friction ecclésiastique qui existe depuis des années entre l'est et l'ouest semblait être l'élevation à la dignité de Cardinal, des deux évêques Corrigan et Ireland, par le Collège Sacré, effaçant ainsi toute rivalité, mais un nouveau facteur a paru sur la scène dans la personne de l'Archevêque Chappelle, de la Nouvelle-Orléans, le délégué apostolique à Cuba, Puerto Rico et les Philippines.

Ce poste est très important, et comme Mgr Chappelle semble remplir toutes les conditions voulues, il recevra sans aucun doute la récompense habituelle de chapeau rouge que Rome accorde à ses diplomates heureux. Ceci réglerait la question quant à un des nouveaux dignitaires promis. Quel autre serait l'autre? Une telle méthode n'aplanirait pas les rivalités. L'Archevêque Corrigan et l'Archevêque Ireland sont tous deux allés à Rome l'été dernier et y ont été reçus avec les plus grands honneurs.

L'Archevêque Corrigan a fait part au Pape de la merveilleuse prospérité dont jouit son diocèse à New York. Mais ce point est contre-balançé par les grands honneurs accordés en France à l'Archevêque Ireland et à sa réputation indubitable de puissance politique, qui a son poids même international.

Il y a encore l'argument entamé récemment à l'égard d'un cardinal de curie, ou résidant à Rome pour les Etats-Unis. Il serait spécialement chargé de veiller aux affaires de l'Eglise.

On a parlé pour cela de Mgr Martinelli, qui sera sans aucun doute bientôt fait cardinal, mais on ne croit pas qu'il convienne parce qu'il est Italien et non Américain, quoique depuis longtemps un résident d'ici.

Exécution en Pennsylvanie.

Harrisburg, Pennsylvanie, 22 novembre. — William Simmons, un individu de couleur condamné pour avoir tué sa femme à "Danbar, Pennsylvanie, le 18 août 1899, a été pendu dans la prison du comté de Farrell aujourd'hui à dix heures 42 en présence de six cents personnes.

La nuit dernière il avait écrit une lettre, prétendant avoir commis le crime dans un moment de colère causée par l'infidélité. Il conseilla d'être très circonspect en ce qui concerne et de ne pas se marier trop jeune.

Grève générale à Tampa.

Tampa, Floride, 22 novembre. — L'assemblée des syndicats ouvriers fédérés a décidé ce matin une grève générale à cause des troubles actuels.

L'Union internationale des cigariers avait demandé que les articles de l'entente proposée fussent rédigés d'une certaine façon et la Resistance, l'organisation rivale, avait consenti.

Mais les membres de l'Internationale, réunis hier soir, après une séance qui a duré jusqu'au jour, refusé.

Il ont ensuite envoyé une déléguée aux syndicats fédérés pour leur demander une grève générale, assemblée à finalement décidé, après plusieurs heures de délibération, une grève à partir de lundi.

Toutes les branches du travail organisé recevront l'ordre de se mettre en grève. Des milliers

d'ouvriers n'ayant aucune relation avec l'industrie du tabac seront ainsi inoccupés.

Une grande exaltation règne ici, et des corporations ouvrières protestent contre la décision prise. Appel sera fait aux unions pour se prévenir l'exécution.

Secours demandés.

Memphis, Tennessee, 22 novembre. — Les habitants de LeGrange, Tennessee, ont lancé un appel pour des secours. Ils disent que le quartier des affaires et presque tout le quartier des résidences sont en ruines, et qu'une grande partie des habitants dénués de tout. Ils demandent que des contributions soient envoyées à W. F. Hancock, maire de la ville.

INAUGURATION DU Collège de la Trinité

WASHINGTON.

Washington, 22 novembre. — Le Collège de la Trinité, la nouvelle institution catholique fondée à Washington pour les hautes études des femmes, a été inauguré aujourd'hui avec des cérémonies imposantes.

Cette institution est un des plus ambitieux projets dont se sont occupés les autorités catholiques. Il a été conçu et exécuté par les Sœurs de Notre-Dame.

Le plan comprend la première salle inaugurée aujourd'hui, une bibliothèque pour l'étude des sciences, la physique, la psychologie, la géologie et la chimie, une école des arts, une bibliothèque, une salle de musique, un gymnase et une résidence.

L'école des arts est promise à Boston. La bibliothèque, St. Louis a d'abord fondé une bourse, à Kansas City une bourse est promise au mémoire de Richard P. Bland.

Le nouveau collège est situé près de l'Université catholique. Le site, d'une superficie de vingt-sept acres, domine le Capitole et la Bibliothèque nationale. En donnant sa première bénédiction le cardinal Gibbons a dit que le projet enlevait à l'Université l'ennui de l'admission aux femmes, dont beaucoup demandent une instruction supérieure, et qu'il complétait et couronnait ainsi le système d'éducation catholique.

La cérémonie s'est terminée par une messe pontificale célébrée par Monseigneur Martinelli.

Le sermon de dédicace a été prêché par Monseigneur Conaty, recteur de l'Université Catholique.

CORRESPONDANCE DE LA Presse Associée.

Pao Ting Fu, 23 octobre. — Quand l'histoire de la période de sang et de massacre en Chine sera racontée, peu de chapitres seront aussi brillants que le récit de la famille Green qui a été trouvée presque épuisée par l'expédition des alliés. L'histoire des privations, fatigues et outrages qu'ils ont eu à supporter s'est répandue au dehors par fragments, mais les détails des cruautés et souffrances subies ont été racontés pour la première fois au correspondant de la Presse Associée par Mlle Greig.

M. et Mme Green, membres de la mission intérieure anglo-chinoise, avec leurs deux enfants, un garçon et une fille, âgés de 5 et 3 ans, et Mlle Greig, une assistante, étaient postés à Hual-Lu, une petite ville à 120 milles au sud de cette place. Pendant la première semaine de juillet des nouvelles du massacre des missionnaires ont été reçues à Pao Ting Fu, et de là aussi la nouvelle de la destruction de la mission de Shun Ti Fu, Chao Chi et Shen Yi, et du mouvement des troupes de la province Shan Si à Tien Tain, où elles se préparaient à attaquer les étrangers.

En apprenant cet état de choses la petite bande s'est dirigée vers la montagne, suivant l'avis d'un mandarin qui les engageait à se cacher. Ils ne prirent avec eux que les choses absolument nécessaires, emportant dans leurs bras les enfants endormis, et sous la conduite de deux ou trois serviteurs chinois se rendirent à un temple chinois situé à une petite distance de la colline. Ils restèrent là deux jours et fa-

rent avertis par les villageois qui occupaient le temple d'avoir à d'un aller immédiatement. On leur dit aussi que leur résidence avait été détruite et que le quartier général d'un camp Boxeur avait été établi sur le site où elle était placée.

Quelques Chinois obligés conduisirent la bande dans une petite caverna située à peu de distance du temple, où ils restèrent enfermés pendant deux jours et trois nuits très mal à l'aise, leur lieu de refuge mesurant six pieds sur quatre et était très humide.

Pendant qu'ils étaient dans la caverna ils voyaient et entendaient les Boxeurs qui étaient à la recherche de ces diables étrangers. Les trois jours leurs serviteurs les découvrirent et les emmenèrent sur une ferme, où tous vécurent pendant un mois dans une petite chambre, n'osant pas sortir de leur retraite le jour, et ne se faisant qu'avec les plus grandes précautions la nuit.

Le 13 août les Boxeurs, découvrant leur asile qui communiquait avec une caverne par une sorte de tunnel qu'avait fait leur hôte, demandèrent qu'ils leur fussent remis. En apprenant que leur bienfaiteur était battu et torturé par les Boxeurs M. Green prit la détermination de se rendre et de faire ce qu'il pourrait pour sauver sa femme, ses enfants et Mlle Greig.

Quand le missionnaire parut à l'ouverture de la caverna il reçut une décharge à la figure. Blessé et saignant il plaida mais inutilement la cause des femmes et des enfants.

Les Boxeurs leur ordonnèrent de sortir du tunnel et les femmes effrayées s'avancèrent pensant que la mort ou pire les attendait.

Des couteaux et des sabres faisaient tanguer au-dessus de leurs têtes et tout ce qu'elles possédaient fut pris, à l'exception de leurs vêtements. On les fit ensuite marcher vers Hual Lu, leur ancienne demeure. Là ils rencontrèrent le mandarin qui leur avait conseillé de se cacher. Cet homme battit et insulta M. Green, lui reprochant de n'avoir pas demandé ses conseils et sa protection.

Un mandarin dit ensuite qu'il enverrait la bande à Cheng Ting Fu sous l'escorte des troupes impériales.

Il affirma qu'elle serait bien protégée à Cheng Ting Fu. On plaça les malheureux dans des charrettes en bois brut et le voyage commença.

A trois milles ils furent surpris par les Boxeurs qui les avaient précédemment capturés et l'entrée de Cheng Ting Fu leur fut refusée; après trois jours de marche ils furent conduits à Pao Ting Fu.

Convertis d'insultes, maltraités et souffrants, trouvant la place encombrée de Boxeurs qui demandaient leurs vies, les malheureux prisonniers furent emmenés devant Ting Tuen, le magistrat en chef à Yamen, qui refusa de les voir. Là un étrange incident se produisit.

Le chef boxeur intercédait pour ses prisonniers et persuada Ting Tuen de venir parler à M. Greene. Ting Tuen lui exprima son regret de voir l'état des prisonniers et promit de les envoyer à Tien Tain sous l'escorte des troupes impériales et avec des passeports officiels. Il leur offrit aussi de l'argent et leur assura des provisions pour le voyage.

Le matin on les fit s'embarquer sur un bateau où il n'y avait ni troupes ni transports. De fait ils étaient retombés dans les mains des Boxeurs qui les conduisirent à trente milles au bas de la rivière, et le mercredi les troupes les firent descendre dans un marais et leur dirent qu'ils avaient reçu de Ting Tuen l'ordre de les tuer.

A ce moment, grâce aux enfants auxquels il s'était attaché, le même Boxeur qui avait intercédé pour eux vint à leur secours et dit à M. Green de tacher d'attendre seul Tien Tain. Il les laissa alors, emmenant le bateau.

Dans la nuit, épuisé par ses blessures, M. Green, accompagné de sa famille, frappa à une porte, et le propriétaire leur dit qu'en de ses amis les conduirait à Tien Tain. Il partit à sa recherche et au bout d'un instant revint, non avec l'ami, mais avec une bande de boxeurs qui enfonça la porte et assomma à coups de sabre M. Green, les femmes et les enfants. Désespérés et presque insensibles les malheureux se rendirent. Les boxeurs emmenèrent alors à un village voisin leurs prisonniers leur infligeant mille tortures.

A Sinsin ils furent identifiés. On refusa de croire à leur histoire et une députation fut envoyée à Pao Ting Fu pour y prendre des informations et décider du sort des captifs. Le troisième jour ils apprirent que Ting Tuen, qui avait ordonné leur mort révoquait, maintenant cette sentence.

Fort heureusement il y avait deux sections de Boxeurs, les citoyens et les militaires. La section civile avait appris la défection des Boxeurs à Taku et ailleurs et ordonna de garder les prisonniers vivants comme otage, dans le cas où les alliés viendraient détruire la ville de Pao

D'indigestion, de Crampes et de douleurs intestinales, le meilleur est l'ALCOOL DE MENTHE RICQLES

Par le cas de D'indigestion, de Crampes et de douleurs intestinales, le meilleur est l'ALCOOL DE MENTHE RICQLES

Le 13 août les Boxeurs, découvrant leur asile qui communiquait avec une caverne par une sorte de tunnel qu'avait fait leur hôte, demandèrent qu'ils leur fussent remis.

En apprenant que leur bienfaiteur était battu et torturé par les Boxeurs M. Green prit la détermination de se rendre et de faire ce qu'il pourrait pour sauver sa femme, ses enfants et Mlle Greig.

Quand le missionnaire parut à l'ouverture de la caverna il reçut une décharge à la figure. Blessé et saignant il plaida mais inutilement la cause des femmes et des enfants.

Les Boxeurs leur ordonnèrent de sortir du tunnel et les femmes effrayées s'avancèrent pensant que la mort ou pire les attendait.

Des couteaux et des sabres faisaient tanguer au-dessus de leurs têtes et tout ce qu'elles possédaient fut pris, à l'exception de leurs vêtements.

On les fit ensuite marcher vers Hual Lu, leur ancienne demeure. Là ils rencontrèrent le mandarin qui leur avait conseillé de se cacher.

Cet homme battit et insulta M. Green, lui reprochant de n'avoir pas demandé ses conseils et sa protection.

Un mandarin dit ensuite qu'il enverrait la bande à Cheng Ting Fu sous l'escorte des troupes impériales.

Il affirma qu'elle serait bien protégée à Cheng Ting Fu. On plaça les malheureux dans des charrettes en bois brut et le voyage commença.

A trois milles ils furent surpris par les Boxeurs qui les avaient précédemment capturés et l'entrée de Cheng Ting Fu leur fut refusée; après trois jours de marche ils furent conduits à Pao Ting Fu.

Convertis d'insultes, maltraités et souffrants, trouvant la place encombrée de Boxeurs qui demandaient leurs vies, les malheureux prisonniers furent emmenés devant Ting Tuen, le magistrat en chef à Yamen, qui refusa de les voir.

Là un étrange incident se produisit. Le chef boxeur intercédait pour ses prisonniers et persuada Ting Tuen de venir parler à M. Greene.

Ting Tuen lui exprima son regret de voir l'état des prisonniers et promit de les envoyer à Tien Tain sous l'escorte des troupes impériales et avec des passeports officiels.

Il leur offrit aussi de l'argent et leur assura des provisions pour le voyage.

Le matin on les fit s'embarquer sur un bateau où il n'y avait ni troupes ni transports. De fait ils étaient retombés dans les mains des Boxeurs qui les conduisirent à trente milles au bas de la rivière, et le mercredi les troupes les firent descendre dans un marais et leur dirent qu'ils avaient reçu de Ting Tuen l'ordre de les tuer.

A ce moment, grâce aux enfants auxquels il s'était attaché, le même Boxeur qui avait intercédé pour eux vint à leur secours et dit à M. Green de tacher d'attendre seul Tien Tain.

Il les laissa alors, emmenant le bateau.

Dans la nuit, épuisé par ses blessures, M. Green, accompagné de sa famille, frappa à une porte, et le propriétaire leur dit qu'en de ses amis les conduirait à Tien Tain.

Il partit à sa recherche et au bout d'un instant revint, non avec l'ami, mais avec une bande de boxeurs qui enfonça la porte et assomma à coups de sabre M. Green, les femmes et les enfants.

Désespérés et presque insensibles les malheureux se rendirent. Les boxeurs emmenèrent alors à un village voisin leurs prisonniers leur infligeant mille tortures.

A Sinsin ils furent identifiés. On refusa de croire à leur histoire et une députation fut envoyée à Pao Ting Fu pour y prendre des informations et décider du sort des captifs.

Le troisième jour ils apprirent que Ting Tuen, qui avait ordonné leur mort révoquait, maintenant cette sentence.

Fort heureusement il y avait deux sections de Boxeurs, les citoyens et les militaires. La section civile avait appris la défection des Boxeurs à Taku et ailleurs et ordonna de garder les prisonniers vivants comme otage, dans le cas où les alliés viendraient détruire la ville de Pao

Journée triomphale.

Marseille, France, 22 novembre. — Aujourd'hui a été un triomphe pour M. Kruger, plus grand même que les délégués boers et ses plus ardens admirateurs ne pouvaient le prévoir.

L'enthousiasme délirant qui a marqué chaque pas de M. Kruger du débarcadère à l'hôtel a été une révélation, même pour la population marseillaise. Il a certainement égalé, si non surpassé, l'enthousiasme patriotique avec lequel la France a ouvert ses bras au commandant Marchand à son retour de Fachoda.

Le grandeur de cette démonstration n'est peut-être seconde en importance qu'à la haute déclaration de "pas de compromis" que M. Kruger a faite d'une voix basse mais vibrante et avec un geste énergique de la main droite, déclaration qui a ému les cœurs de tous les assistants.

Les dernières phrases de son discours ont été prononcées avec une vigueur et une décision justifiant sa réputation d'homme d'une volonté de fer et d'une résistance inébranlable.

Le fait seul que M. Kruger a fait une déclaration de l'indépendance de son caractère, car elle a causé de la surprise, même à ses conseillers politiques intimes qui ont ignoré jusqu'au dernier moment sa détermination.

Il a annoncé au monde que les Boers seraient libres ou mourraient, et les figures de ceux qui l'entouraient, Fischer, Weesels, Grobler et d'autres Boers montraient cette détermination sans peur inspirée par l'esprit, a dit M. Kruger, qui anime chaque homme, chaque femme et chaque enfant dans le Transvaal.

Le déplorable incident de l'hôtel sur le boulevard principal a seul terni le caractère de la démonstration qui, jusqu'à ce moment, avait été unanimement et exclusivement un tribut de sympathie et d'admiration.

"Vive Kruger." "Vive les Boers." "Vive la Liberté" étaient les seuls cris formant la tempête d'acclamation passant sur la ville.

Malheureusement, la stupidité d'une demi-douzaine d'individus a produit comme par magie une explosion anti-anglaise que la promptitude et l'énergie de la police a empêché de devenir sérieuse.

Chacun exprime l'indignation que cause l'aspect robuste et plein de santé de M. Kruger en dépit de son grand âge.

En réponse à une ovation il s'est avancé sur le balcon de l'hôtel et a salué plusieurs fois, mais plus de dix minutes se sont écoulées sans un signe de ralentissement de l'enthousiasme.

Il a dit quelques mots que le docteur Leyds a répétés en français, et les acclamations ont redoublé.

Finalement, pour témoigner sa gratitude, M. Kruger a saisi un coin du drapeau français flottant entre les drapeaux du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange et l'a porté sur son cœur.

L'enthousiasme a duré jusqu'au moment où il s'est retiré dans son appartement où il a trouvé à moitié rempli de fleurs envoyées par ses admirateurs.

Le préfet et le maire sont alors venus lui présenter leurs respects. M. Flahaut, le maire, a prononcé un éloquent discours plein de sympathie pour les Boers.

M. Kruger a répondu brièvement, disant qu'il était touché de cette chaleureuse réception inattendue à Marseille et de la sympathie du peuple français.

Le docteur Leyds a représenté M. Kruger au banquet donné en son honneur. Tous les représentants boers et les membres du comité y assistaient.

Le message écrivain de M. Kruger a été lu: "Je suis fatigué et je suis en deuil. En outre je n'assiste jamais à des banquets. Autrement, j'aurais aimé à passer quelques minutes avec vous et à vous remercier.

Je n'oublierai jamais le chaleureux accueil qui m'a été fait dans votre belle ville. La réception que vous m'avez faite a dépassé tout ce que je pouvais attendre, même d'une ville qui a donné à la France son hymne admirable, cette "Marseillaise" qui est le chant de tous les peuples dont l'indépendance est menacée et qui luttent contre les envahisseurs.

Je voudrais que vos acclamations puissent être entendues par tous ces Boers en armes dans nos montagnes. Ils vous remercieraient du fond de leurs cœurs. Je vous remercie en leur nom. Si j'avais pu être avec vous j'aurais aussi exprimé mes remerciements à la France entière, et j'aurais levé mon verre en l'honneur de son digne Président, M. Loubet."

Le docteur Leyds a dit alors: "Au nom du président Kruger, j'ai l'honneur de boire à la santé du Président de la République Française."

M. Kruger partira demain pour Paris.

M. Kruger au Président Loubet.

Marseille, France, 22 novembre. — M. Kruger a envoyé le télégramme suivant au président Loubet: "En débarquant sur les côtes hospitalières de France mon premier soin est de saluer le digne chef de la République Française et de vous envoyer un témoignage de ma gratitude pour les marques d'intérêt que votre gouvernement et le pays m'ont si cordialement offertes."

Hunyadi János. EST LA MEILLEURE EAU PURGATIVE NATURELLE. Un Millier de Médailles. Hunyadi János est un remède pour la constipation. Le Remède de la Nature pour la Constipation. DEMANDER LA BOUTEILLE.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Coin des rues Canal et North Peters.

RIEN NE RÉUSSIT COMME LE SUCCÈS. Nous saluons un public indulgent en commentant notre vingt-troisième année commerciale. Le succès est le résultat de l'éclaircie dans leur ciel brumeux, mais nous sommes, croyons-nous, à la veille de la plus grande prospérité que le Sud ait jamais connue. Nous avons, par conséquent, cru nécessaire de tenir un bien plus bel assortiment de marchandises que celui que nous avions précédemment, et nous croyons pouvoir montrer au public en général une aussi grande variété de meubles modernes, up to date, que n'importe quel magasin au Sud. W. G. TEBAUT, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

APPEL A LA POPULATION PARISIENNE. New York, 22 novembre. — Paris est stable à la clôture. Novembre 10.08, décembre 9.85, janvier 9.81, février 9.80, mars 9.77, avril 9.76, mai 9.74, juin 9.72, juillet 9.71, août 9.55, septembre 9.50.

VOL CONSIDERABLE CHEZ M. McCLOSKEY. L'été dernier des bijoux, une certaine et un revolver, le tout évalué à plusieurs centaines de dollars, ont été volés dans la demeure de M. Jean McCloskey, le commissaire du bureau de police, rue Canine 121.

Condamnation d'un vice-consul anglais. Londres, 22 novembre. — A la cour d'Old Biley, aujourd'hui, F. P. Hodgkinson, ancien vice-consul d'Angleterre à Bremerhaven, a été condamné à dix mois moins de service pénal pour avoir essayé de vendre un code de chiffre du ministère des affaires étrangères à une puissance étrangère.

Don de l'Allemagne à Paris. Berlin, Allemagne, 22 novembre. — Au nom de l'empire d'Allemagne l'empereur Guillaume fera don à la ville de Paris de palais adjoint à l'Exposition.

Marchés divers. Paris, 22 novembre. — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 60 centimes. Londres, 22 novembre. — Consolidé au comptant, 98 7/16 à terme 98 9/16.

A l'Hôpital. Joseph Yuratsch, âgé de 42 ans, est arrivé de la prison Plaquemine hier matin, pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre de blessures au corps et à la tête reçues sur la plantation Myrtle Grove.

Magenta Social Club. Les membres du Magenta Club en ont célébré hier soir le huitième anniversaire de la fondation. La réunion a eu lieu dans les salons du club, rue Sud Basin 50, et après une parade un somptueux repas a été servi.

L'affaire McGeehan. Le comte de hier fait l'acquisition du corps de James McGeehan, le malheureux trouvé dans un canal de drainage à l'angle des rues, Trousdale et Willow, et a constaté que McGeehan s'était accidentellement noyé. Les marques trouvées sur le corps avaient été causées par la chute. Ses restes ont été inhumés hier après-midi.

Vol. A deux heures et demie hier matin, un voleur est entré dans la demeure de Mme Annie Allen, rue St Charles 805, et a fait main basse sur plusieurs pièces d'argenterie.